

# NON PAS DE WEHRMACHT!

## NEGOCIATION avant qu'il ne soit trop tard

pour la solution pacifique du problème allemand

Par des meetings, pétitions et délégations auprès des élus les antiracistes se prononcent contre la renaissance du militarisme allemand.

Le M.R.A.P. adresse à la L.I.C.A. des propositions d'action commune.

Les représentants des Juifs d'Europe réunis à Paris condamnent le réarmement des bureaux d'Auschwitz.

Dans tout le pays l'action patriotique s'amplifie contre la ratification des accords de Londres et de Paris, pour la négociation et la paix

Que chaque heure qui nous sépare de la décision soit employée à faire entendre notre voix:

# NON

ne réarmez pas l'Allemagne!

N° 141 (245) DECEMBRE 1954 30 FRANCS

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

38 personnalités lancent un solennel avertissement : **Ratifier les accords de Londres et de Paris c'est encourager les éléments racistes et antisémites**



Il faut écarter ces terribles dangers (Voir la déclaration en page 3)

## IL Y A SOIXANTE ANS (Décembre 1894)

### DREYFUS INNOCENT

LES DÉFENSEURS DU DROIT, DE LA JUSTICE ET DE LA VÉRITÉ

VIVE FRANCE! REPUBLIQUE

VIVE L'ARMÉE! TRAITRE

Affiche éditée par les défenseurs de Dreyfus

# L'AFFAIRE

par Jacques KAYSER

Il y a cinquante ans, l'Affaire Dreyfus était sur le point de se terminer. Les ultimes procédures se poursuivaient vers le terme inévitable : la réhabilitation de l'accusé innocent. Rien n'avait pu arrêter l'essor de la Vérité qu'une poignée d'hommes, héroïquement et simplement dressés contre la masse abusée, avaient proclamée, maintenue contre pressions, menaces et représailles.

En 1904, seuls quelques exaltés sincères et des professionnels de la calomnie, prisonniers du système abject qu'ils avaient créé, croyaient encore, voulaient croire et cherchaient à faire croire que l'éclatante liquidation de l'erreur judiciaire n'était qu'une abdication devant la trahison.

En fait, il n'y avait plus d'affaire Dreyfus, s'il subsistait quelques antidreyfusards. La partie était gagnée. Le drame était achevé — et achevé par la victoire déjà certaine de la justice.

L'évocation de cette période ne se sépare pas de l'évocation d'une période qui lui est antérieure de dix années — celle de l'arrestation et de la condamnation d'Alfred Dreyfus.

LORS, Dreyfus, se trouvait seul — seul avec sa famille et quelques amis — face au déchainement des passions, à l'acquiescement général donné tacitement à un jugement rendu à l'unanimité des juges militaires contre un officier dont la trahison avait été établie.

Il fallut des années de lutte pour faire éclater l'odieuse machination et démasquer les faussaires.

Peut-être si Dreyfus, ses défenseurs, n'avaient pas été amis de la certitude de l'acquiescement, s'ils n'avaient pas fait une patriotique confiance à la justice militaire et s'ils avaient, avant le procès, saisi l'opinion du néant de l'accusation (pas encore renforcée par un « dossier secret ») l'acquiescement, peut-être même l'abandon de l'accusation, eût été sans peine obtenu.

Et si Dreyfus n'avait pas été un homme trempé au plus pur patriotisme, comment eût-il pu résister au martyre de la dégradation et de la déportation ?

A côté des magnifiques artisans de la révision, des plus humbles aux plus glorieux, il ne faut jamais oublier de citer la victime elle-même, Dreyfus qui n'a jamais désespéré et dont l'attitude permanente a été le meilleur argument de la défense.

Le dialogue qu'à l'Ecole Militaire pendant la parade de la dégradation il peut maintenir par ses cris répétés de « Je suis innocent ! » avec la puissance anonyme de la foule qui clame : « Sale juif ! A mort ! », les lettres pathétiques qu'il adresse de l'île du Diable à sa femme et qui seront publiées sans qu'il le sache, ont contribué à retourner une opinion abusée, à redoubler le courage, la persévérance — puis-je dire la conviction ? — de ceux qui progressivement, à l'appel des voix les plus hautes, entraient dans la mêlée.

L'AFFAIRE Dreyfus est une affaire politique, sociale, judiciaire, nationale, internationale dont les répercussions ont été innombrables. Mais elle est aussi une affaire humaine, au centre de laquelle se trouve un homme : Alfred Dreyfus et où des hommes l'ont emporté sur la coalition, d'abord innombrable, des fanatismes, du mensonge et de la violence.

## François MAURIAC :

“ Enfants juifs déportés vous resterez à jamais présents à mon cœur et à ma pensée...”

QUE le Christ lui aussi ait été un homme, qu'il soit un homme, cette vérité, dans la mesure où les hommes l'ont accueillie et y ont cru, aurait dû créer une coupure dans l'histoire de la férocité humaine.

Et sans doute il y a eu un changement. L'Incarnation a en effet partagé l'Histoire. La cité antique reposait sur l'esclavage. L'esclave est devenu par le Christ le frère de son maître. C'est là une vue de l'esprit consolante.

Mais nous ne sommes pas ici pour nous réconforter, ni pour nous rassurer. Ce qui importe, ce n'est pas ce qui selon nous aurait dû être mais ce qui a été et ce qui est...

Les hommes ont-ils traité moins cruellement d'autres hommes à partir du jour où ils ont cru au Verbe Incarné ? Un illustre jésuite taquinait récemment du haut de la chaire les petits naïfs de mon espèce qui apprennent l'Histoire chez les poètes... Je l'apprends aussi, n'en déplaise à ce révérend père, dans les mémoires et dans les lettres des hommes qui massacrent et brûlent d'autres hommes, et qui ont commis ces crimes bien qu'ils aient toujours

M. François Mauriac, de l'Académie Française, Prix Nobel, qui, en juin dernier, s'était associé par un chaleureux message à notre 6<sup>e</sup> Journée Nationale contre le racisme et l'antisémitisme, a bien voulu nous communiquer le texte de la conférence qu'il a prononcée, récemment, pour la clôture de la Semaine des Intellectuels Catholiques.

Nous sommes heureux d'en publier de larges extraits dans lesquels, en tant que chrétien, M. François Mauriac condamne avec force toutes les formes et les diverses manifestations du racisme et de l'antisémitisme.

## LE RACISME maladie endémique en Algérie

CERTAINS Algériens s'imaginent que le racisme n'existe plus en France. C'est, hélas ! méconnaître la vérité. Il faut dire que, chez nous, le racisme combatif se cantonne dans des milieux pervertis, très actifs mais étroits. A l'état moins violent, il peut persister, chez certaines personnes, sous forme de préjugés « superficiels ». Mais le peuple français dans son ensemble lui est hostile et peut trouver, comme le montrent des exemples récents, les dans les plus magnifiques pour le combat. Et, de fait, lorsqu'on débarque en France, il semble qu'on respire mieux.

Sous le beau ciel d'Afrique

C'est que, dans les pays d'Orient-Mer, le racisme a tous les symptômes d'une « maladie endémique ». Sous le beau ciel d'Afrique, une sournoise chasse à l'homme se livre quotidiennement. De Tlemcen à Tebessa, l'être humain est sans cesse bafoué, avili, insulté dans ce qu'il a de plus sacré. Les preuves n'en manquent guère ; nous



Enfants des bidonvilles...

L'article que nous publions ici, nous a été adressé par un ami de notre Mouvement, professeur de Français à Constantine. Il projette une lumière utile sur les événements qui ensanglantent aujourd'hui l'Algérie, après la Tunisie et le Maroc. Nous le versons très volontiers au « dossier » de l'Afrique du Nord.

nous bornerons à citer un des exemples les plus douloureux : celui de Constantine. Là, les israélites et les musulmans, dont les communautés voisines vivent en vase clos, nourrissent dans l'ombre leurs discordes séculaires, que le système colonial ne fait rien pour atténuer, bien au contraire. Toutefois, il ne semble pas que des chocs violents puissent se produire spontanément entre ces deux communautés ; ils ne pourraient être le fait que de quelques éléments irresponsables, excités de l'extérieur.

Dans le groupe arabo-berbère, se trouve une fraction dirigeante, chauvine et réactionnaire. L'Administration la protège et lui procure des avantages certains. Mais ces chefs féodaux, tout en profitant du régime, affectent une position brutalement anti-européenne, englobant tous les Français en bloc, racistes et antiracistes, dans une même hostilité.

Quant à la masse musulmane, si elle n'aime pas toujours les actuels occupants du sol, ce n'est pas à proprement parler par racisme ; c'est le résultat des rapports entre colons et colonisés.

Intolérable, en tout état de cause, est la haine que vouent à l'élément autochtone un grand nombre d'Européens venus habiter en Afrique du Nord. Si leur antisémitisme, souvent de tradition métropolitaine, est virulent, ils ne sont pas moins tendres à l'égard des Arabes, dont le teint basané, le burnous et le parfum « sui generis » sont les signes manifestes, selon eux, d'une infériorité congénitale.

## L'égalité des hommes devant le SPORT

L'ACTIVITE pugilistique bat son plein, et les boxeurs français occupent, sur le plan international, une place de choix. Tout récemment, le nordiste Charles Humez a ravi à l'Italien Tibério Mitri le titre de champion d'Europe des poids moyens. D'autres Français sont champions d'Europe, en premier lieu le petit poids coq Bénéto, Robert Cohen, qui se pare également de la couronne mondiale de la catégorie et le « plume » du nord Raymond Famechon. Enfin, le mi-moyen noir Idrissia Dione, un élève de l'ex-champion de France Assane Diout, doit boxer lui aussi pour le titre européen de sa catégorie.

La jeune génération se manifeste aussi avec virulence et deux titres de champion de France ont, dernièrement, changé de poings. Le petit poids plume d'Alger, Cherif Hamia a succédé au « titi » parisien Dumessil, qu'il a battu par k.o. au dixième round, tandis que le légèrer Séraphin Ferrer, nord-africain lui aussi, enlevait son titre au solide Auguste Cautel, qui dut abandonner au deuxième round.

Si Cherif Hamia a, depuis, subi à Alger — devant son public — une surprenante défaite du modeste belge Cabo, par excès de confiance sans doute, Séraphin Ferrer, par contre, est considéré comme le plus sérieux candidat au titre de champion d'Europe de sa catégorie. Et il faut se souvenir que le normand Pierre Langlois, solide poids moyen, est l'adversaire le plus dangereux que pourrait rencontrer, en Europe, Charles Humez, tenant du titre.

Pierre PORTIER.



Ferrer, Humez, Hamia. Au second plan, le chanteur A. Dossary

(Suite en page 4)

### La trame de la vie

Ceux-là n'ont pas de mots assez durs pour accabler des groupes ethniques dont ils socialement parfois l'élimination totale.

Une dame déplore que les musulmans souillent de leurs semelles les trottoirs du quartier européen au lieu de les laisser respectueusement aux habitants, comme ils l'avaient voici vingt ou trente ans.

Une autre trouve que les allocations familiales sont de trop pour les Arabes ; c'est encourager dangereusement la natalité

(Suite en page 4)

# Lettre à Edmond FLEG pour son 80<sup>e</sup> anniversaire

Le président Léon LYON-CAEN a adressé, au nom du M.R.A.P., la lettre suivante au grand écrivain Edmond FLEG, dont le 80<sup>e</sup> anniversaire vient d'être célébré :

*Cher Monsieur,*  
A l'occasion de votre 80<sup>e</sup> anniversaire, le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, tient à vous adresser ses plus vives félicitations.

Il sait quel utile concours vous apportez à son activité et que l'idéal de paix, de fraternité entre les peuples, d'amitié et de tolérance entre les hommes pour lequel il lutte, est celui auquel vous êtes vous-même attaché.

« Nous gardons un souvenir reconnaissant du précieux appui que la générosité de votre plume ou de votre parole a maintes fois accordé à nos interventions et à nos manifestations contre les excitations à la haine entre les citoyens et aux discriminations raciales. »

Permettez-nous de faire des vœux pour que votre verte jeunesse vous permette longtemps encore de poursuivre à nos côtés la défense de cette noble cause.

Le Président : Léon LYON-CAEN.

## ...et la réponse

Répondant à la lettre de notre président, M. Edmond Fleg écrit notamment :

« Je n'ai aucun mérite à coopérer à votre constante et vaillante défense des idées et des sentiments qui nous sont communs, et j'y persévérerai avec la fidélité qui leur est due. »

# CINEMA MAXIMKA

On joue actuellement à Paris, un film soviétique débordant de tendresse et de fraternité humaine, à la gloire des droits de l'homme (et de l'enfant).

« Maximka » est l'histoire à la fois simple et extraordinaire, d'un jeune noir servant de boy ou capitaine d'un bateau négrier (l'action se passe au siècle dernier). L'enfant se jette à la mer et est recueilli par un navire russe. Les matelots et certains officiers se prennent d'une profonde affection pour ce petit être plein de vie et d'intelligence, qui sera prénommé Maximka.

Le matelot Louchkine, s'efforçant de remplir le rôle de père, y perd même un défaut... l'alcoolisme. Après avoir vaincu le préjugé de certains, Maximka deviendra mousse de la marine russe.

Sans prétendre au chef-d'œuvre, ce film qui réjouira petits et grands est à conseiller à chacun.

La facilité et la mièvrerie, qui trop souvent président aux films tournés avec des enfants, sont ici, absentes. Les sentiments sont simples, sains et vrais. Les préjugés racistes progressivement détruits, l'amour de Louchkine pour le petit, les tentatives faites par le négrier pour reprendre l'enfant et les aventures qui s'ensuivent, tout cela est écrit avec le plus de vraisemblance possible. Ajoutons que les couleurs sont excellentes.

Allons donc voir le petit Anatole Bouyoukine et Boris Andreiev (qui fut le héros de « La chute de Berlin ») dans le film de V. Braun, et vous passerez 90 minutes dans une atmosphère de fraternité.

Colette MOREL.

P.-S. — Au même programme, deux bons documentaires en couleurs sur le « Pamir » et sur le championnat du monde de basket-ball à Moscou en 1953.

# Théâtre "NEGRO SPIRITUAL"



Une scène de « Negro Spiritual »

La pièce d'Yves Jamiaque, « Negro Spiritual », présentée au Théâtre des Noctambules, n'est pas seulement une généreuse, une ardente condamnation du racisme, c'est une très bonne pièce.

Unité d'action, de temps, de lieu : une nuit, dans le quartier noir de Jackson (U.S.A.), un enfant est né, un homme est mort, lynché, qu'un blanc a ramené, au risque de se faire lui-même égorger par les racistes déchaînés. Une femme, Zandra, pour venger sa race opprimée incite ses voisins à tuer le blanc, qui s'est endormi. « Pour faire un exemple », dit-elle. Et c'est le drame qui débute entre sa thèse et celle du docteur Bistouri, qui oppose à la vengeance individuelle, l'union des hommes de bonne volonté contre les forces de haine et de mort.

Bistouri triomphera avec le jour. On ne peut, en quelques lignes, traduire toute la richesse poétique et humaine de cette pièce, bien construite et bien menée. Il faut souligner toutefois avec quel soin les caractères ont été fouillés : ils ne sont pas les éléments d'un raisonnement, personnifiant chacun un argument, mais des hommes qui vivent, souffrent, évoluent sous nos yeux.

C'est une parfaite interprétation très homogène, que nous offre la compagnie Marcel Lupo. Yanilou dans le rôle de Zandra, Georges Aminel dans celui de Bistouri, et tous les autres interprètes : Bachir Touré (Tom), Doua Seck (Faiber), Claude Ogry (la nourrice), Tony Vivies (Basson) et M. Lupo (lui-même (le Blanc) font, chacun, des créations dont le spectateur se souviendra. Le lever de rideau « Le petit garçon qui ne compte pas », qui révélait en Claude Chazel une excellente comédienne, sera remplacé prochainement par des chants de negro-spirituels.

L. M.

## La pièce vue par l'auteur

Yves Jamiaque, auteur de « Negro Spiritual », a expliqué en ces termes la genèse de sa pièce :

« Cinq ans de captivité dans les camps nazis. Une seule pensée dans des milliers de cerveaux : « Un jour ILS dévaleront ces collines et leurs chars écraseront nos barbelés ». Le miracle se fit au 1825<sup>e</sup> matin. Exactement tel que nous l'avions prédit. Il y avait dans les chars, et courant derrière les chars, un délirement d'hommes dont la poussière blanche poudrait la peau noire. Ils venaient de Springfield, et de Little-Roc, de New-York et de Jefferson. Ils avaient abandonné dans le Kansas, dans le Missouri, dans l'Oklahoma, leur certitude de vivre, pour ce rendez-vous hasardeux sur les barbelés d'un camp wespéral. Et les mêmes larmes de cette joie qui fait pareillement mal, glissaient dans le sillon de nos rides blanches, et dans le sillon de leurs rides noires. Puis, la Paix ! L'oubli ! Et quelques mois plus tard, dans les « faits divers » d'un journal qui avait bien d'autres chats à fouetter : « Atlanta : 3 nègres lynchés à mort pour s'être assis dans un tramway ! ». C'est tout ! Je dédie ce NEGRO SPIRITUAL à ceux par qui je suis vivant et libre. Je le dédie à la déclaration universelle des droits de l'homme. Je le dédie à la monstruosité des instincts matériels, particuliers ou collectifs qui osent se réclamer d'une philosophie quelconque pour ignorer le poids du sang. Je le dédie à la race humaine toute entière à laquelle je crois. »

# Le cinéaste Jean Vidal nous parle de son film: Emile ZOLA

On a trop souvent tendance à considérer le « court-métrage » comme un genre mineur du cinéma. C'est ignorer ce que certains films éducatifs, projetés en moins d'une heure et dépourvus d'un générique alléchant, exigent pour leur réalisation, de science, de patience et de talent.

Tel est le cas de cet Emile ZOLA, que vient d'achever Jean Vidal, et que nous avons eu le privilège de découvrir au cours d'une présentation privée.

La réussite est complète : Zola, devant nous, apparaît non seulement comme l'auteur d'une impressionnante série de romans, ou le défenseur du capitaine Dreyfus, mais comme un homme vivant dans un monde vivant.

« La chance, pour Zola, nous a expliqués Jean Vidal, c'est qu'il a vécu à une époque où l'on photographiait beaucoup. J'ai retrouvé de très nombreux portraits de Zola à différents moments de sa vie : On peut suivre en détail son évolution, le voir vieillir, grossir, maigrir. Lui-même, passionné de photographie, a fixé par de nombreux clichés le cadre où il vivait. Autre élément d'information : l'énorme quantité de notes prises par l'écrivain pour préparer ses romans. Zola était un véritable reporter... »

Alors, utilisant avec bonheur tous ces documents, le cinéaste a pu suivre pas à pas la vie de son personnage. Il a retrouvé, par exemple, les lieux exacts qui ont inspiré Germinal, pris comme Zola le petit train de la compagnie d'Anzin qui conduisit son cœur du pays minier, parcouru la route rectiligne partant de Marchienne, longé le canal que l'œuvre littéraire évoque avec tant de précision.

D'où le mouvement continu de ce film, dû également, il faut l'ajouter, à l'art consommé avec lequel Jean Vidal sait animer les documents statiques eux-mêmes.

C'est en cinéaste que le réalisateur nous parle de l'Affaire Dreyfus : « Alors que la vie de l'écrivain aurait pu se terminer sans histoire, cet événement est pour le film, un rebondissement inespéré. C'est l'occasion d'une séquence dynamique, émue, qui équilibre les deux premières parties consacrées à la vie privée et à l'œuvre de Zola. Cette séquence, toutefois, soulève de nombreuses difficultés. — Il fallait, nous explique Jean Vidal, évoquer l'ensemble de l'Affaire Dreyfus, sinon le geste de Zola écrivain et l'accusé s'aurait pas été compréhensible. Il fallait recréer ce climat particulier dans lequel prendra la défense d'un innocent constituant un acte de courage extraordinaire, appelé à un immense retentissement. Et le réalisateur nous montre les documents qu'il a patiemment rassemblés pour recréer, en historien et en artiste, cette époque où Zola fut « un moment de la conscience humaine ».

Voici une photo-copie du fameux brouillon, et des échantillons de l'écriture de Dreyfus et d'Estherazy. Voici les journaux, les tracts, hurlant à la mort contre Zola. Voici deux affiches à peu près semblables, éditées chez le même imprimeur, l'une proclamant l'innocence, l'autre la culpabilité de Dreyfus.

Pour évoquer le procès de Zola, Jean Vidal disposait de quelques (mauvaises) photos et d'une série de croquis d'audiences. Là encore, il a su admirablement animer.

Deux années ont été nécessaires pour réaliser ce film, commencé à l'occasion du cinquantième de la mort de Zola. Des dizaines de livres, d'innombrables archives ont dû être consultés.

« Je tiens à préciser, nous dit Jean Vidal, que la famille de Zola, et notamment le Dr Jacques, ont été très agréables. Ils ont permis de réaliser ce film, commencé à l'occasion du cinquantième de la mort de Zola. Des dizaines de livres, d'innombrables archives ont dû être consultés. — Alors que la vie de l'écrivain aurait pu se terminer sans histoire, cet événement est pour le film, un rebondissement inespéré. C'est l'occasion d'une séquence dynamique, émue, qui équilibre les deux premières parties consacrées à la vie privée et à l'œuvre de Zola. Cette séquence, toutefois, soulève de nombreuses difficultés. — Il fallait, nous explique Jean Vidal, évoquer l'ensemble de l'Affaire Dreyfus, sinon le geste de Zola écrivain et l'accusé s'aurait pas été compréhensible. Il fallait recréer ce climat particulier dans lequel prendra la défense d'un innocent constituant un acte de courage extraordinaire, appelé à un immense retentissement. Et le réalisateur nous montre les documents qu'il a patiemment rassemblés pour recréer, en historien et en artiste, cette époque où Zola fut « un moment de la conscience humaine ».

« C'est tout ! Je dédie ce NEGRO SPIRITUAL à ceux par qui je suis vivant et libre. Je le dédie à la déclaration universelle des droits de l'homme. Je le dédie à la monstruosité des instincts matériels, particuliers ou collectifs qui osent se réclamer d'une philosophie quelconque pour ignorer le poids du sang. Je le dédie à la race humaine toute entière à laquelle je crois. »

A. L.

« C'est tout ! Je dédie ce NEGRO SPIRITUAL à ceux par qui je suis vivant et libre. Je le dédie à la déclaration universelle des droits de l'homme. Je le dédie à la monstruosité des instincts matériels, particuliers ou collectifs qui osent se réclamer d'une philosophie quelconque pour ignorer le poids du sang. Je le dédie à la race humaine toute entière à laquelle je crois. »

A. L.

# DISQUES Emile Guillels

PARMI les talents récemment consacrés par le Prix du Disque, on voudrait saluer surtout celui-ci — encore inconnu en France — et un — du pianiste soviétique Emile Guillels.

C'est pour le concerto n° 2 en sol mineur, de Saint-Saëns, exécuté avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction d'André Cluytens, que Guillels a obtenu le prix ex aequo avec orchestre.

Ce concerto est bien fait pour mettre en valeur le virtuose. Constantement, le piano y conserve l'initiative, depuis la présentation des thèmes accoutés, discrètement repris par l'orchestre, jusqu'à un final filobouillant, qui exige une prodigieuse vélocité.

Sous les doigts de Guillels les rythmes, si dynamiques, prennent, semble-t-il, un éclat nouveau, et cette « musique pure », brisant ses propres limites, se pare d'une étonnante grandeur. Il faut ajouter que l'interprétation est d'une sérénité parfaite.

L'autre face, avec le sonate n° 16 en si bémol majeur, de Mozart, réville, en contraste, des qualités, tentes différentes, du même artiste. Le jeu délicate et précis, servi par une grande sérénité de pédale, exprime une profonde sensibilité, une émotion vive et contenue. Dans un style encore différent, on entend avec beaucoup de profit, le concerto n° 3 en si mineur, de Beethoven, également enregistré par Guillels (2).

Surtout en un admirable récital Guillels (3), qui permet de retrouver plusieurs préludes et fugues de Chostakovitch, un nocturne de Tchaïkovski, la Marche de l'Opéra « L'Amour des Trois Oranges », de Prokofiev, ainsi que l'étude n° 11 pour organe composé, de Debussy, l'une des plus belles études pour piano composée depuis Chopin.

Louis MOUSCRON.

(1) Columbia 33 FC x 381.  
(2) Columbia 33 FC x 398.  
(3) Le Chant du Monde LDA 8104.

# F. Mauriac : Les chrétiens doivent être antiracistes

(Suite de la page 1)  
fait profession de croire que le Christ lui aussi a été un homme. Telle est la question que je viens de poser devant vous : l'ère chrétienne a-t-elle été marquée par le respect de l'homme en tant qu'il est chair souffrante capable d'endurer beaucoup de souffrance, un esprit sur lequel il est possible d'agir, une conscience dont on peut venir à bout en torturant le corps... Je suis obsédé quant à moi par toutes les croix qui n'ont cessé d'être dressées après le

Christ, par cette chrétienté aveugle et sourde qui, dans les pauvres corps qu'elle soumettait à la question, n'a jamais reconnu Celui dont, le jour du Vendredi-Saint, elle baise si dévotement les pieds et les mains percées... Pour ne prendre qu'un exemple, c'est comme annonciatrice du Christ que l'Espagne a connu le Nouveau-Monde. Ce fut pour l'évangéliser. Comment se fait-il qu'elle y ait anéanti plusieurs races avec la pire des férocités : celle que le lucré déchaîne ? Comment se fait-il que cette histoire des Conquistadors nous scandalise si peu ? Et si je parle de l'Espagne, je n'oublie pas la poustre qui est dans mon ciel de Français...

Je ne crois pas céder ici à la sensiblerie. Je médite devant vous sur le thème qui m'a été proposé : le Christ lui aussi est un homme : comment ce fait a-t-il eu si peu de conséquences et pourquoi n'a-t-il changé en rien le comportement des hommes baptisés ? Il persévère à travers toute l'histoire chrétienne un sentiment de mépris invincible à l'égard des races moins évoluées ou haïes pour des raisons de tous ordres. Encore une fois je ne sous-estime pas l'immense effort d'évangélisation entrepris au sein des Eglises. Je m'incline avec respect devant tous ceux qui aujourd'hui encore, hommes et femmes, ont fait le sacrifice de leur vie à ces peuples. Mais le rapport historique entre les peuples dominateurs et les peuples dominés n'a pas sensiblement changé depuis le Christ si même, pour des raisons d'ordre économique, il n'a pas empiré, dans la mesure où ce surcroît de puissance que la libération chrétienne apportait à l'homme d'Occident a été utilisée par lui pour dominer ceux qui n'avaient pas reçu la lumière.

Les richesses naturelles que les peuples primitifs détenaient à leur insu ont déchaîné et déchaînent encore une convoitise que les nations chrétiennes qui pour s'assouvir, à répanda et répand encore beaucoup de sang. Leur domination s'est perpétuée par des procédés qui témoignent que ce n'est par l'imitation de Jésus-Christ, mais l'imitation des bourreaux de Jésus-Christ au cours de l'histoire qui est devenue trop souvent la règle de l'Occident chrétien. Nous avons feint de croire que ce mal séculaire était une maladie contractée récemment. Nous avons feint de croire que le nazisme avait empoisonné les peuples qu'il avait asservis et que si la torture est pratiquement rétablie chez nous, il faut voir dans ce malheur une séquelle de l'occupation et admettre que le Gestapo a contaminé ses victimes. En fait, ce qui était plus ou moins clandestin naguère est entré ouvertement dans les mœurs policières, voilà le vrai. C'est un peu ce qui se passe par la pornographie : ce qui se vendait autrefois sous le manteau est offert désormais à tous les étalages. De même on torture aujourd'hui ouvertement.

Quelles que soient nos raisons et nos excuses, je dis qu'après dix-neuf siècles de christianisme, le Christ n'apparaît jamais dans le supplicié aux yeux des bourreaux d'aujourd'hui, la Sainte Face ne se révèle jamais dans la figure de cet Arabe sur laquelle le commissaire abat son poing. Que c'est étrange après tout, ne trouvez-vous pas ? Qu'ils ne pensent jamais, surtout quand il s'agit d'un de ces visages sombres aux traits sémitiques, à leur Dieu attaché à la colonne et livré à la cohorte, qu'ils n'entendent pas à travers les cris et les gémissements de leur victime sa voix adorée : « C'est à moi que vous le faites !... »

Comment cette grâce n'est-elle jamais donnée à aucun bourreau baptisé ? Comment les soldats de la cohorte ne lâchent-ils pas quelquefois le fouet de la flagellation pour tomber à genoux aux pieds de celui qu'ils flagellent ?... Même l'esclavage n'a jamais disparu. Les Noirs d'Amérique sont les témoins terriblement encombrants de cette traite qui a enrichi de bonnes gens du bon vieux temps, des bonnes gens de chez nous, qu'ils fussent natifs de Saint-Malo, de Bordeaux ou de Nantes.

Il n'est pas très rassurant d'être né dans un port et d'avoir pu peut-être des ancêtres qui ont navigué et armés des bateaux, car l'ivoire et les épices ne constituaient pas le plus beau de la cargaison. le crois b'en que le père de Chateaubriand devait une part de sa richesse à la traite. Oui, la traite est une

de ces choses qui sont à la source de grandes fortunes, et qui font frémir.

CONSIDERONS de plus près cet homme qui a été le Christ, qui était-il ? Car il ne s'agit pas de l'homme avec une majuscule, de l'homme en soi dégage de tout caractère ethnique, ou du moins ne l'est-il devenu que lentement... Il a été au départ un homme entre les hommes à une époque précise de l'histoire, appartenant à un milieu défini. Il aurait pu être riche ou pauvre, il a choisi d'être pauvre. Il aurait pu appartenir à la race des seigneurs, des seigneurs de son temps : les Romains. Il a choisi de naître juif. Ouvrier juif, à ces deux caractères de la personnalité humaine du Christ, comment ont réagi les générations chrétiennes ?...

Rassurez-vous : je ne toucherai pas ici à cet immense sujet : le racisme, l'antisémitisme dans les nations chrétiennes et singulièrement chez les catholiques. Beaucoup de causes y ont concouru et l'instinct profond de la haine se fortifie ici de toutes les excuses que lui fournit l'histoire. Quelles que soient ces excuses et ces raisons permettez-moi seulement de marquer ici ce qui toujours m'a paru inexplicable : le fait que le Christ ait été un enfant juif, un adolescent juif, un homme juif, que sa mère ait ressemblé à cette petite fille juive que nous connaissons peut-être, combien il est étrange que cela n'ait pas pesé, ou ait pesé si peu dans la balance pour faire contrepois

à une haine qui s'est fortifiée de siècle en siècle jusqu'à notre temps, jusqu'aux crématrices du nôtre ; j'en ont été l'effroyable aboutissement.

Enfants juifs qu'un sombre matin de l'occupation ma femme a vus à la gare d'Austerlitz parqués dans des wagons de marchandises, gardés par des policiers français, vous resterez à jamais présents à mon cœur et à ma pensée... Ne ressemblons pas à ce Nicodème qui ne s'entretenait avec le Seigneur qu'en secret et l'Christ, Notre vie cachée avec le Christ, croyez-vous qu'elle ne concerne pas le citoyen que nous sommes ? Et si la politique nous prend, et si nous avons des responsabilités de cet ordre, croyez-vous que nous puissions approuver ou pratiquer, au nom de César, dans notre vie publique, ce que le Seigneur condamne, et réprouve, et maudit : les manquements à la parole donnée, l'exploitation des pauvres, la torture policière, les régimes de terreur ?

Ma dernière parole sera un vœu que j'ose exprimer devant vous : nous n'appartenons pas tous au même parti et, bien loin de le déplorer, il faut nous en réjouir il me semble — à condition que dans des partis différents nous demeurions, par chacun de nos écrits et de nos actes publics fidèles à Celui qui n'a jamais répandu d'autre sang que le sien. Serions-nous divisés sur tout le reste, nous ne serons divisés sur rien d'essentiel si tous nous demeurons les témoins incorruptibles du Dieu qui est amour.

# Voici pourquoi l'intérêt de la France exige le rejet des accords de Londres et de Paris

L'EQUIVOQUE et la confusion furent, jusque dans les dernières heures, les « armes secrètes » des partisans de la C.E.D. Ceux qui veulent aujourd'hui imposer à la France, contre sa volonté constamment exprimée, la rétrocession de la Wehrmacht dans sa dernière version usent des mêmes méthodes que leurs prédécesseurs. Il convient donc de dissiper le rideau de fumée à l'abri duquel ils tentent de mener à bonne fin leur opération et de réfuter les « slogans » dont ils s'efforcent de la couvrir :

1. Le réarmement de l'Allemagne est une perspective regrettable mais malheureusement inéluctable. La France n'a ni les moyens ni le pouvoir de s'y opposer. REPOSE. — La France a le pouvoir et même le devoir de s'opposer au réarmement de l'Allemagne, non seulement en vertu des accords de Potsdam, non seulement en vertu du traité franco-soviétique du 10 décembre 1944, mais en vertu du traité franco-anglais de Bruxelles du 4 mars 1947 et du traité de Bruxelles du 17 mars 1948 qui, comme tous les traités, ne peut être modifié qu'avec l'accord de tous les signataires. L'Angleterre, signataire du traité de Dunkerque et les Etats du Bénélux, signataires du traité de Bruxelles sont tenus comme la France à s'opposer au réarmement allemand. Les Etats-Unis, signataires avec la France et l'Angleterre des accords de Washington du 8 avril 1949 n'ont pas le droit de réarmer unilatéralement l'Allemagne. En fait, ils ne peuvent le faire sans le consentement de la France qui tient leurs lignes de communication.

En septembre 1950, toutes les puissances signataires du Pacte Atlantique avaient accepté le réarmement de l'Allemagne. La France seule s'y est opposée et le réarmement n'a pas eu lieu.

2. Une armée allemande de 500.000 hommes ne présente pour la France aucun danger.

REPOSE. — 1) Cette armée de 500.000 hommes sera, quand il plaira à l'Allemagne et à ses partenaires, une armée de 1 ou 2 millions d'hommes et ceci pour un certain nombre de raisons :

a) L'Allemagne — comme les autres puissances contractantes — a le droit d'entretenir des « forces de défenses intérieure et de police » qui ne comptent pas dans les effectifs ci-dessus. Ces forces existent déjà, elles sont placées sous le commandement du général Matzky qui, après en avoir très rapidement porté les effectifs de 10 à 18.000 hommes « parfaitement entraînés » réclame aujourd'hui 60.000 hommes équipés d'armes antichars.

b) L'effectif de 500.000 hommes peut être relevé sur demande du commandement suprême et avec l'accord unanime des signataires du traité de Bruxelles. Avec la même unanimité était requis pour admettre l'Allemagne au sein du Pacte Atlantique et le gouvernement français qui avait tous les moyens de s'y opposer se déclara dans l'impossibilité de dire « non ». Comment pourra-t-il s'opposer à la volonté de ses partenaires quand il se trouvera en présence d'une « recommandation » du commandement atlantique et d'une armée allemande de 600.000 hommes ?

3) Les traités donnent 14 divisions à la France contre 12 à l'Allemagne, mais M. Max Lejeune, député socialiste, a pris soin de souligner, lors des débats sur la C.E.D., que pour dégager un effectif « européen » de 450.000 hommes seulement, la France devait, en raison de ses obligations outre-mer, garder sous les drapeaux un million de soldats, effectif qui n'a jamais pu être atteint hors le cas de mobilisation générale. Dans son rapport sur la C.E.D., M. Jules Moch écrivait : « Deux ans après la ratification éventuelle du traité, l'Allemagne pourra donc équiper trente à quarante divisions contre la moitié moins pour la France en Europe ». Donc, en fait et malgré les assurances découlant du traité, les forces françaises risquent d'être considérablement inférieures aux forces allemandes.

3. Le traité garantit la présence anglaise sur le continent et préempté donc la France contre les dangers d'une prééminence allemande.

REPOSE. — En fait la contribution anglaise est fixée à quatre divisions et la deuxième force aérienne tactique — soit ensemble les effectifs qui se trouvaient en France lors de la bataille de Dunkerque.

De plus, la Grande-Bretagne a le droit de rappeler ses troupes avec l'accord de la majorité des puissances de Bruxelles (et les pays du Bénélux qui votent presque constamment avec elle) et elle s'efforcent à lui assurer cette majorité en cas de « crise grave outre-mer » et au cas où la contribution financière lui semblerait trop lourde. Pratiquement, la garantie anglaise est donc laissée à l'appréciation de la Grande-Bretagne elle-même.

4. Le traité permet de limiter et de contrôler les armements de l'Allemagne.

REPOSE. — La limitation est aussi illusoire que le contrôle. L'Allemagne s'interdit de fabriquer des armes atomiques, chimiques et biologiques, mais elle est autorisée à entreprendre des recherches nucléaires pour ses besoins civils. Dans son lettre du 16 novembre 1954, à Sir Anthony Eden, le chancelier Adenauer fixait à 3.500 grammes — pour les deux années à venir seulement — la quantité de matériaux fissiles (plutonium, uranium, etc...) qui pourrait annuellement être fabriquée ou importée en Allemagne. Or, une disposition du traité de C.E.D. (annexe II à l'art. 107) aujourd'hui abrégée prévoyait que toute quantité supérieure à 500 grammes serait considérée comme spécialement conçue pour des armes atomiques.

Quant aux armements lourds dont la fabrication est interdite à l'Allemagne, ils font l'objet d'une disposition spéciale (art. 2, protocole 3) qui permet au gouvernement fédéral d'être relevé de cette interdiction à la majorité des deux tiers des puissances de Bruxelles.

Enfin, la nouvelle armée allemande peut recevoir et faire usage de toutes les armes possibles, atomiques, biologiques, chimiques, armement lourd, etc... dans la seule limite « de l'équipement de ses forces » et de « ses exportations ». L'armée allemande pourra donc être équipée d'armes atomiques ainsi que l'a formellement reconnu M. Mac Millan, ministre de la Défense britannique, lors de récents débats aux Communes.

Quant au contrôle, il est exercé théoriquement par une agence d'armements qui ne peut inspecter les forces alliées que par l'entremise de l'état-major de l'O.T.A.N. qui lui transmettra ses renseignements « par l'intermédiaire d'un officier de haut rang ».

5. Les traités ne sont pas incompatibles avec la négociation.

REPOSE. — Les traités reconnaissent formellement le gouvernement du chancelier Adenauer comme « seul gouvernement allemand librement et légitimement constitué et habilité de ce fait à parler au nom de l'Allemagne dans les affaires internationales ». Ils déclarent également que la délimitation définitive des frontières devra attendre la conclusion du traité de paix. Cette position est à rapprocher de la déclaration signée à Bruxelles le 23 août 1954 par les Six, qui se déclarent d'accord pour « éviter toute neutralisation de l'Allemagne, contribuer à l'unification de l'Allemagne et à sa participation à la défense commune ».

C'est donc tout l'Allemagne, sans limitation précise de frontière qu'on veut non seulement livrer au chancelier Adenauer et à ses généraux mais réarmer et intégrer dans la coalition militaire.

On ne voit pas quelle marge de négociation peut subsister et c'est sans doute pour cette raison que dans sa dernière note le gouvernement soviétique a déclaré que « la ratification des accords... rendra sans objet les pourparlers entre les quatre puissances sur l'unification de l'Allemagne et exclura la possibilité d'aboutir à un accord sur cette question ».

6. Les traités seront ratifiés mais pas appliqués.

REPOSE. — L'entrée en vigueur des traités est la conséquence internationale et constitutionnellement inéluctable de leur ratification. Cette ratification une fois intervenue, on ne voit pas quel moyen le gouvernement français d'une part par sa signature, d'autre part par le vote de ses assemblées, aurait de s'opposer à l'exécution immédiate de ce à quoi il a consenti.

Claude-Frédéric LEVY.

**TARIF DES ABONNEMENTS DROIT ET LIBERTÉ**

10, rue de Châteaudun, Paris 5<sup>e</sup>  
Tél. : TRU 09-87

FRANCE et UNION FRANÇAISE  
Un an : 300 francs.  
PAYS ETRANGERS  
Un an : 450 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 1.800 francs

TARIF SPECIAL POUR LA BELGIQUE  
Compte ch. post. : 0970-98 Paris  
Pour les changements d'adresse envoyer 20 francs et la dernière bande.

Le gérant : Ch. OVEZAREK.

S.I.P.N., 14, rue de Paradis, PARIS (10<sup>e</sup>)

# NON, PAS DE NOUVELLE WEHRMACHT!

38 éminentes personnalités lancent un solennel appel

## Ratifier les accords de Londres et de Paris c'est encourager les éléments racistes et faire courir de graves périls à la France

### DECLARATION

La France a trop souffert de la guerre, de l'occupation et des crimes racistes, pour que puisse être envisagée sans inquiétude la remilitarisation de l'Allemagne, dix ans à peine après la défaite hitlérienne.

Alors qu'aux postes dirigeants de l'Etat de Bonn se retrouvent tant d'anciens serviteurs du régime nazi, ce serait favoriser les forces de revanche et de guerre, ce serait encourager, en France comme outre-Rhin, les éléments racistes et antisémites, déjà virulents, de faire renaître une armée allemande forte au départ de 500.000 hommes, dirigée par des généraux hitlériens, ainsi qu'il est prévu dans les accords de Londres et de Paris.

Il faut épargner à notre pays ces terribles dangers. A l'heure où s'offre la possibilité d'une détente internationale et du désarmement, tous les efforts doivent être tentés pour éviter une ratification précipitée du réarmement de l'Allemagne, et rechercher, par la négociation entre les puissances, la solution pacifique du problème allemand, gage de la sécurité française et de la paix.

Lucien BAUZIN, conseiller d'Etat honoraire; Julien BENDA, écrivain; Dr André BLOCH, président de l'Amicale des Médecins Israélites de France; Elie BLONCOURT, ancien député, commandeur de la Légion d'Honneur; Henry BULAWKO, président du « Hachomer Hatzaïr »; R. CERF-FERRIERE, ancien président du groupe de la Résistance à l'Assemblée Consultative; Dr Jean DALSACE; Dr DANOWSKI, président de l'Association des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Juifs (1939-45); R. DIDIER, président de la Chambre des Mises en accusation; Maurice DRUON, écrivain, Prix Goncourt; Mme la Générale DUPONT-DELESTRAINT; Pierre DUPONT-

## L'ACTION DU M.R.A.P.

CHaque jour, dans tous les arrondissements de Paris, se tiennent, sur l'initiative ou avec la participation active des militants de notre Mouvement, des meetings, des réunions grandes ou petites, contre la ratification des accords de Londres et de Paris, qui aggravent considérablement le danger du racisme et de l'antisémitisme. Ainsi, à l'appel du M.R.A.P., des centaines et des centaines de personnes se sont mobilisées, des milliers et des milliers de signatures ont été recueillies, et des dizaines de délégations se sont rendues auprès des élus pour leur faire connaître l'opposition des antiracistes au réarmement allemand. Nous relations ci-dessous, quelques-unes de ces manifestations.

**5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
La section du M.R.A.P. du 5<sup>e</sup> arrondissement a organisé le 6 décembre à la Mutualité (salle M) une conférence intitulée: « L'obstacle principal sur le chemin de la paix: la restauration du militarisme allemand par les accords de Londres et de Paris ».

Sous la présidence de M. Robert PIMENTA, ancien député, M. l'abbé BOULLIER et M. Claude-Frédéric LEVY, membre du Bureau National du M.R.A.P., furent des exposés, que suivit une discussion animée.

Des messages s'adressant à la manifestation avaient été envoyés par MM. DRESCH et WAGNER, professeurs à la Sorbonne; Pierre ESTRADERE, député; H. HERMAND, journaliste à « La Quinzaine ».

**10<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
Le vendredi 10 décembre, salle Yves-Toudic, s'est tenu un grand meeting organisé par le Comité juif du 10<sup>e</sup> arrondissement contre le réarmement allemand.

Devant plus de 300 personnes, et en présence de nombreuses personnalités, M. André BLUMEL, secrétaire général de la Fédération Sioniste de France; M. Charles LEVINE, membre du Comité Central de la L.I.C.A. et notre ami Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., ont pris tour à tour la parole.

Charles PALANT rappela les propositions d'action commune faites par le M.R.A.P. à la L.I.C.A., pour la lutte contre la C.E.D., puis contre les accords de Londres et de Paris. Il souligna combien plus efficace serait notre effort si les antiracistes resserraient leur union. L'assistance approuva chaleureusement son appel.

**12<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
Au cours d'un meeting organisé dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, 154, avenue Daumesnil, sous la présidence du Dr LEBOVICI, ont pris la parole: Henry BULAWKO, président du mouve-

ment sioniste « Hachomer Hatzaïr », M. TAUMER et notre ami Charles HUTMAN, membre du Bureau National du M.R.A.P. Une lettre aux députés du secteur a été adoptée. Deux délégations ont été élues.

**18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
Un meeting organisé par la section du M.R.A.P. du 18<sup>e</sup>, a eu lieu le 8 décembre à la Maison Verte, rue Marcadet, sous la présidence de M. l'abbé GRANGIER, et en présence de diverses

personnalités. Après un exposé d'Albert LEVY, membre du Bureau National du M.R.A.P., une résolution condamnant les accords de Londres et de Paris a été adoptée à l'unanimité. Elle sera portée à la connaissance des députés du secteur par une délégation, qui a été élue sur place.

**19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
Le dimanche 5 novembre, à 10 h. 30, une plaque a été solennellement apposée au 57, rue de Flandres (19<sup>e</sup>) à la mémoire du jeune Albert Platek, mort pour la France à 17 ans, devant la poche de Poyan.

Notre ami M. DYMENSTAJN, membre du Bureau National, représentait le M.R.A.P. au Comité de Parrainage, qui comptait de nombreuses personnalités du 19<sup>e</sup>, notamment M. LENOBLE, MM. OBERHAUSEN, GERVAISEAU, CHAFFRAIX, CORNET, GAONÉPAIN, BONNET, directeur et professeurs des écoles que fréquente Albert Platek.

## La conférence des juifs d'Europe contre le réarmement allemand

Le dimanche 12 décembre s'est tenue à Paris, Salle des Horticulteurs, la Conférence des Juifs d'Europe contre le réarmement allemand, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro.

Plus de 400 délégués étaient présents, venus de diverses villes de France, ainsi que de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et d'Israël. Les délégués qui devaient venir des pays de l'Est n'ont pu assister à la conférence, n'ayant pas obtenu de visas d'entrée en

France. Elles ont envoyé des messages de solidarité. De nombreuses personnalités ont intervenues dans les débats où se sont associées à la Conférence, par leur présence ou des messages.

Citons notamment: MM. SILVERMAN, député travailliste britannique; H. LEVI, professeur à l'Université de Londres; le Dr Max MICHEL, membre du parti social-démocrate de Dusseldorf; Jacob MAJUS, secrétaire du Mouvement de la Paix d'Israël; Ben AARON, député à la Knesseth; le général CARMEL, ancien chef du « Palmach »; le Dr BENFIOGLIO-LI (Rome); et, pour la France: MM. les grands-rabbins MORALY (Nancy) et SCHILLI (à titre personnel); les professeurs Jacques HADAMARD, membre de l'Institut; WEILL-HALLE, de l'Académie de Médecine; MANDÉLBOY, du Collège de

France; JANKELEVITCH, de la Sorbonne; WERTHEIMER, de la Faculté de Médecine de Lyon; l'amiral KAHM; PIERRE-BLOCH, ancien ministre; Alex MOSCOVITCH, conseiller municipal (R.P.P.) de Paris; les écrivains Edmond FLEG; Henri HERTZ; SCHULSTEIN; M. Th. VALENSI; Henry TORRES; DREYFUS-SCHMIDT; KIEFF; Pierre STIBBE; JOUFFA; Pierre KAHN; Simon COHEN; Paul-ette WOLF; les docteurs André BLOCH; GINSBOURG; H. P. KLOTZ; ABOLKHER; LEBOVICI; W. NETTER; M. VAN KOFF, président de l'Association des Anciens Combattants Juifs; B. ADAM, secrétaire de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide; le pianiste L. KARTUN; l'acteur Samson FAINSHBERG; les peintres Max NORDAU; Mané KATZ; PRESSMAN; etc...

Le M.R.A.P. se devait d'être présent à cette Conférence, dont

l'objectif était de combattre la renaissance du militarisme allemand, et l'aggravation du danger de l'antisémitisme, qui en résulte.

Au nom de notre Mouvement, notre président, M. Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, s'associa en termes émouvants à ces objectifs.

Parmi les autres mouvements et organisations qui avaient donné leur adhésion à la Conférence, citons: la L.I.C.A., l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, les Anciens de la Résistance Juive, le Cercle Bernard Lazare, le Comité de Coordination des Organisations Juives de Nancy, les communautés israélites de Versailles et de Saint-Pond, etc...

Après l'allocution d'ouverture de M. André BLUMEL, président du Comité Juif d'Action contre le Réarmement Allemand, un rapport fut présenté par notre ami Claude-Frédéric LEVY, membre du Bureau National du M.R.A.P., sur les accords de Londres et de Paris. Au cours de la riche discussion

qui suivit, c'est sur l'union nécessaire devant le danger, qu'insistèrent l'ensemble des orateurs, venus de tous les horizons politiques, de tous les milieux sociaux.

La résolution finale, adoptée à l'unanimité, souligne que « tous les juifs d'Europe, échappés aux hécatombes hitlériennes, éprouvent une commune angoisse et une même indignation à l'idée que le vote des accords de Londres et de Paris, par tous les Parlements intéressés ou toute autre forme de réarmement d'une partie quelconque de l'Allemagne, rendrait des armes à ceux qui portent la responsabilité de l'assassinat de millions d'êtres humains, parmi lesquels six millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont le seul crime était d'être juifs ».

Elle appelle « tous les juifs d'Europe et du monde à élever, dans l'union la plus complète, la puissante protestation de ceux qui ont payé le tribut le plus lourd à Hitler », et « adresse un appel solennel aux puissances alliées, dont l'union permit, il y a 10 ans, de vaincre le nazisme, les adjurant de ne pas ressusciter la Wehrmacht. »

Voici quelques extraits de la déclaration faite par M. le Grand-Rabbin Schilli (à titre personnel):

Je suis venu pour la même raison que vous: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons.

Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier...

Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide.

Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes.

C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. »

Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément.

Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables.

... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier.

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand.

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous ne croyons pas à un progrès si rapide. »

« Ne fermons pas les yeux sur la réalité. Nous devons pouvoir, demain, ne pas rougir lorsque nos enfants nous demanderont des comptes. »

« C'est pourquoi je suis ici, comme juif et comme rabbin. C'est pourquoi je serai toujours avec vous pour protester quand seront préparés de tels crimes. Ainsi nous pourrions dire: « Nous n'avons rien fait pour que cela soit. Nous avons fait notre devoir. » »

« Le réarmement de l'Allemagne est une question sur laquelle nous, juifs, avons le droit et le devoir de discuter, comme citoyens de chacun des pays que nous habitons: nous avons perdu 6 millions de nos frères, 6 millions d'êtres humains, hommes, femmes, enfants de tous âges, nous pas sous la dure nécessité de la guerre, mais, massacrés froidement, délibérément. »

« Cependant, je n'ai jamais été de ceux qui jouent les vengeurs. J'estime que parmi les Allemands de l'époque hitlérienne, certains étaient peu coupables, d'autres étaient innocents, d'autres étaient coupables à des degrés divers. Mais, ce qui est certain, c'est que si l'on réarme l'Allemagne, ces armes tomberont dans les mains de ceux qui sont les plus coupables. »

« ... C'est pourquoi ce que nous faisons ici a recueilli l'approbation de la presque totalité des juifs du monde entier. »

Le Grand-Rabbin MORALY de Nancy

« ... Je considère comme un devoir pour tout Français et tout juif, d'exprimer ses craintes justifiées en face du réarmement allemand. »

Edmond FLEG écrivain

« Si fatal que se prétende l'abandon qu'on nous propose, je ne saurais, comme juif, comme Français, européen, homme, concevoir qu'on dépit de toute expérience, de toute pitié, et avant tout d'essai d'accord entre l'Ouest et l'Est, il nous faille, de toute nécessité, réarmer les nazis, que tant d'Allemands refusent d'armer. »

Le Grand-Rabbin SCHILLI

« Vous êtes venu pour la même raison que moi: comme juif, comme rabbin, je me dois d'être contre tout réarmement allemand. Remettez des armes entre les mains de ceux qui ont été condamnés à Nuremberg, permettez aux généraux nazis de reprendre le commandement d'armées dont nous savons ce qu'elles feront, infliger un démenti à tout ce qui a été dit hier, et à la fidélité que nous avons jurée à nos morts, voilà contre quoi nous nous élevons. »

« Nous ne savons pas ce que la politique de demain apportera. Certains nous prédisent les pires des malheurs, en cas de non-réarmement de l'Allemagne. S'il en était ainsi, nous aurions au moins les mains propres. On ne pourrait pas nous reprocher d'avoir été les complices des criminels d'hier... »

« Car on ne me dira pas que Kesselring et les autres hitlériens, qui sont les amis de ceux qui devraient être nos amis, sont devenus des démocrates. Nous

Le racisme, complice de la crise du logement

Un cas tragique parmi d'autres : ce couple d'étudiants, avec un bébé, est menacé d'être jeté à la rue. La famille Combarry paie 5.000 francs par mois pour une chambre, au foyer du 14, rue Rollin...

Peuvent-ils aller ailleurs ? Les bourses, s'ils en ont, sont bien maigres pour résoudre le problème du logement. Et, sur les étudiants d'outre-mer pèse toujours, maints exemples douloureux le prouvent, la menace du retrait arbitraire de l'allocation qui leur a été accordée.

La quête d'une chambre est trop souvent le cauchemar quotidien de ces jeunes gens venus en France parce que, dans leur propre pays, les études sont impossibles. Ivre d'Universités...

Avec les étudiants Guadeloupéens

Le 28 novembre, à la Schola Cantorum, s'est déroulée la première assemblée générale de l'Association des Étudiants Guadeloupéens, pour l'année universitaire 1954-55. Notre ami Charles OVEZAREK, chaleureusement applaudi, a salué l'assemblée, au nom du Bureau National du M.R.A.P. Un fructueux échange de vues a eu lieu sur l'action commune du M.R.A.P. et des étudiants guadeloupéens dans la lutte antiraciste.



La famille Combarry

Ne laissons pas bafouer la mémoire du jeune héros Henri BECKERMAN assassiné au nom de l'« Europe »

CHACUN Français devrait pouvoir, de temps en temps, parcourir les journaux de ces années terribles, où « l'Europe » battait son plein. Si attentif que l'on soit aux événements, on oublie. On oublie ces horreurs et ces scandales, cette haine et cette hypocrisie qui submergeaient alors la France abattue...

1941. La Wehrmacht est déchaînée. Tous les jours, flambent les communiqués de victoire : « Les Allemands passent le Dniepr inférieur », « les bolcheviks en pleine désagrégation », « le port de Southampton plonné par la Luftwaffe ». Gœbbels proclame : « Plus de danger à l'Est ».

Treize ans après, Wehrmacht et « union européenne » étant de nouveau à l'ordre du jour, des vandales ont cru le moment venu de détruire la plaque qui, depuis la Libération, commémore le sacrifice d'Henri Beckerman, sur la maison qu'il habitait, 21, rue de Tourville (20).

Ce n'est pas solliciter les textes, ni se livrer à une interprétation tendancieuse que de faire un tel rapprochement. C'est constater la simple, la cruelle réalité. Les collabos auraient moins d'audace s'ils ne voyaient...

Lutter pour obtenir que soit remise la plaque du jeune héros, c'est le devoir commun de tous ceux qui n'ont pas oublié, et ne veulent pas revoir les horreurs passées. C'est le devoir des antiracistes, tous unis.

Nous ne permettrons pas que Beckerman soit tué une seconde fois. Fidèles à son souvenir, nous lutterons pour qu'il ne soit pas mort en vain.

Albert LEVY.



Henri Beckerman

pointent la perspective du réarmement de leurs maîtres d'hier. En profanant la plaque d'un jeune résistant, juif de surcroît, ils veulent à la fois braver la Résistance et rappeler leur antisémitisme. Ils nous avertissent qu'ils n'ont pas changé et ne renouent pas à la revanche.

La plaque d'Henri Beckerman, dont la profanation a causé une vive émotion dans le 20<sup>e</sup>, doit donc être solennellement remise en place. Mais le propriétaire de l'immeuble, se faisant complice des vandales, refuse son autorisation. Et les pouvoirs publics refusent d'intervenir, sous prétexte que toutes les formalités...

AVIS Les 6, 10 et 11 septembre 1941, des agressions ont été commises à Paris, contre des membres de l'Armée allemande. Par mesure de répression contre ces lâches attentats, les étages suivants ont été fustigés, conformément à mon ordonnance du 22 août 1941.

Dans la liste, avec neuf autres, le nom de Henri Beckerman, né le 12 juillet 1920.

L'un des premiers résistants

Henri Beckerman fut l'un des premiers résistants. Ardent militant antifasciste, l'occupation, loin de le faire sombrer dans le désespoir avait décuplé son activité. De nombreux habitants du 20<sup>e</sup> se souvenaient de sa fermeté souriante, des encouragements qu'il dispensait à tous. Beckerman n'acceptait pas « l'Europe ».

C'est à Strasbourg-Saint-Denis qu'il fut arrêté alors qu'il diffusait des tracts antinazis, le 10 juillet 1941. Il avait 21 ans tout juste.

Jugé sommairement, incarcéré au Cherche-Midi, il mourut, deux mois plus tard sans s'être départi de son optimisme, certain de la victoire finale. Il laissait une femme et un bébé de quelques mois.

Au nom de « l'Europe » !

Ah ! il faut relire l'ignoble prose des journaux « européens » commentant le crime : « Il convient que chaque Français ne se laisse pas abuser par des propos perfides venus de l'étranger, et lutte contre les provocateurs ».

« Il faut, dans l'intérêt supérieur de la collaboration et, comme l'a dit Pierre Laval, afin de réaliser entre nos deux pays cette politique de réconciliation que dénoncent les méres, aider les autorités occupantes et françaises à démasquer les coupables ».

Où, « l'Europe » battait son plein. C'était le temps où Benoit-Méchin (condamné à mort après la Libération et sorti récemment de prison) déclarait que « la création d'un pacte européen, mettant fin aux guerres est une nécessité pour la France ».

Où, à Vichy, des accords économiques étaient élaborés, sous le patronage de Pétain, par Lhéideux et Schleier. Ce dernier discourait : « Il s'agit aujourd'hui de créer un nouvel ordre constructif de notre continent, permettant aux grandes traditions culturelles européennes de se développer. En ce sens, collaboration signifie progrès, et anticollaboration, réaction ».

Et Ribbentrop jubilait : « Pour la première fois dans l'histoire, l'Europe est sur le chemin de l'union ».

Et l'épicerie, au bureau, on continue à se comporter comme en pays conquis.

Et la France des Droits de l'Homme ?

Que faire pour chercher à sortir de ce cercle vicieux ? Il est certain que la suppression de l'exploitation colonialiste et son remplacement par un système où les droits de chacun seraient respectés, créerait des rapports plus normaux, plus confiants entre les habitants.

Quoi qu'il en soit, un énorme travail sur le plan humain reste à réaliser dès aujourd'hui. Chacun devra y mettre du sien, mais il est clair que c'est aux Européens honnêtes et conscients qu'il incombe de faire le premier pas.

Les bidonvilles

C'est le système colonialiste, aussi, qui corrompt foncièrement les rapports entre européens et indigènes. Ceux-ci ont été expropriés des bonnes terres, leur développement économique et culturel a été entravé. Réduits à la misère — ou, plus bas encore, à la crasse immonde des bidonvilles —, ils ne peuvent s'en dégager, n'ayant ni les moyens matériels, ni le climat moral indispensables. Or, cet état répugne aux Européens ; mais faute de comprendre ou de chercher à comprendre le vrai problème, ils se bornent à mépriser ces misérables, à les traiter en inférieurs — estimant qu'ils se plaisent où ils sont ou qu'ils « manquent de dynamisme » pour élever leur condition ! Car, par surcroît, il pèse encore sur les esprits toute une tradition fortement enracinée, et la pire de toutes, celle de la guerre coloniale. On croit toujours en la supériorité de la race conquérante. Dans la rue,

rien. Sans compter les regards arrogants, le ton impérieux et, par-dessus tout, le tutoiement dédaigneux de suzerain à vassal, qui consacre dans les faits la division finale de la population en deux races : celle des seigneurs et celle des parias.

« Diviser pour régner »... Qu'est-ce qui peut à l'heure actuelle, dresser les groupes ethniques les uns contre les autres ? Les dissensions entre les Juifs et les Arabes semblent venir tout d'abord du fait religieux. Les deux groupes ont conservé une mystique naturellement plus intrinsèque lorsqu'ils sont confinés dans une atmosphère surchauffée : à Tiemset ou à Constantine, la vie en ghetto a été imposée aux Juifs par les Turcs ; ainsi, voit-on clairement que les malentendus existants ont pour origine lointaine l'antisémitisme.

En second lieu, les facteurs économiques influent plus directement encore, car il s'agit de la concurrence des deux groupes devant le même patron. Ce sont là les sources traditionnelles de conflits. Il s'en ajoute une troisième : le système d'exploitation colonialiste du pays. C'est lui qui, dresse les uns contre les autres les éléments indigènes, enven-

La délégation française n'a pas condamné le racisme sud-africain

La Commission politique de l'O.N.U. a adopté, le 8 décembre, une résolution condamnant sévèrement la ségrégation raciale (apartheid) pratiquée en Afrique du Sud. Cette résolution a été adoptée ensuite par l'Assemblée Générale.

Elle invite instamment l'Union Sud-Africaine à réexaminer sa position à la lumière des principes énoncés dans la Charte des Nations Unies, en tenant compte de l'engagement pris par tous les Etats membres de respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales sans distinction de race.

Les antiracistes se réjouiront de cette décision. Mais grande est notre surprise, notre indignation, d'apprendre que parmi les neuf pays qui ont voté contre la résolution, se trouve la France.

De nombreuses protestations, nous en sommes certains, feront savoir au gouvernement, combien ce vote est contraire aux traditions et à la volonté de notre peuple.

Voulez-vous gagner un frigidaire ou un poste de télévision ?

LA diffusion des BONS DE SOUTIEN à 100 francs, édités par le M.R.A.P., continue.

Ces bons de soutien, rappelés, donnent droit à la participation à une TOMBOLE gratuite, avec 30 gros lots dont un poste de télévision (816 lignes), un frigidaire « Frigeco », un moulin à café électrique, un rasoir électrique, un appareil photographique, un lampadaire art déco, etc...

Le tirage de cette tombola devait avoir lieu au Gala du M.R.A.P., le 7 novembre. Malheureusement, il a fallu y renoncer à un trop grand nombre de bons de soutien restant invendus, et les numéros gagnants risquaient de se trouver parmi ceux-là.

Donc le tirage a été reporté à une date ultérieure, au début de 1955.

Et tous les militants et amis de notre Mouvement ont maintenant pour tâche d'honneur de diffuser au plus vite les bons restants.

Certains en ont encore : ils doivent les placer immédiatement, puis s'en procurer d'autres.

Il appartient, de plus, à chaque section d'organiser une diffusion systématique, individuelle et collective.

Voilà bientôt les fêtes de fin d'année. C'est une époque où l'on voit beaucoup d'amis. Sachons en profiter.

Avec un effort de chacun de nous, des milliers de bons de soutien pourront être placés en quelques jours.

Il suffit d'y penser, d'avoir conscience des difficultés financières chroniques rencontrées par notre Mouvement et que la vente de tous les bons de soutien permettrait de résoudre partiellement.

Chers lecteurs de « Droit et Liberté », militants et amis du M.R.A.P., faites le tour de vos connaissances, et c'est par carnets entiers que vous pourrez placer les bons de soutien. C'est une nécessité vitale pour notre Mouvement.

SAMEDI 22 JANVIER 1955, à 20 h. 30 SALLE PLEYEL 252, Faubourg Saint-Honoré GRANDE SOIRÉE DE GALA FESTIVAL DE L'ENFANCE organisée par la COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE 400 enfants interpréteront le conte féerique Que cherches-tu, enfant ?

Les hommes égaux devant le sport

(Suite de la page 1) Voilà un rapide coup d'œil sur la boxe, qui met en relief la diversité des ressources pugilistiques de notre pays, puisque parmi les champions cités se trouvent des « Ch'timis », un Normand, un Israélite d'Afrique du Nord, un arabe et un descendant d'Espagnols, d'Afrique du Nord également, un Parisien, un gars de Montpellier, un noir de Konakry. Et n'oublions pas que le même échantillonnage se retrouve parmi les champions de France ou les vedettes de la boxe amateur.

La liste des champions du monde « pros » ne manque pas non plus d'intérêt. Le champion des poids « mouche » est un japonais Yoshio Shirai, celui des « coq », notre petit Cohen, est un israélite de Bône, nous le savons, et il a conquis son titre sur le Siamois Songkhrat, un jaune par conséquent. Les champions des trois autres catégories, Sandy Sadler (plume), James Carter (léger), Johnny Saxton (mi-moyen) sont des noirs américains. Carl « Bobo » Olson, qui a succédé

au fameux Robinson, au palmarès des poids moyens, est un Hawaïen d'origine suédoise, né à Honolulu. Le vétéran des champions, le terrible mi-lourd Archie Moore est aussi du plus beau noir. Enfin, le détenteur du titre suprême, Rocky Marciano, Américain de descendance italienne est « le blanc » qui a enfin mis en échec les grands champions noirs qui avaient monopolisé le titre depuis l'avènement de Joe Louis.

Nous avons pris la boxe comme exemple, à cause, avouons-le, des récentes promotions de Robert Cohen, Cherif Hamia, Séraphin Ferrer qui ont fait beaucoup bruit dans la presse. Mais nous pourrions tout aussi bien parler de l'athlétisme sur le plan national ou sur le plan mondial, de la natation, du basket, de tout autre sport. En athlétisme, ce sont en effet les athlètes de couleur (Thiam, Silion, Ombonwan, M'baye Malik, etc.) ou d'Afrique du Nord (Mimoun, El Mabrouk, Abdallah, etc.) qui ont permis à l'équipe de France de remporter quelques victoires internationales, avec quelques sprinteurs et coureurs de 400 mètres qui, eux, étaient de la métropole. En basket, les Américains, les Sud-Américains, les Soviétiques, les Français même, sont en vedette ; mais de jeunes équipes comme les représentants d'Israël et les Chinois par exemple ont fait preuve de qualités qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Voit-on bien où nous voulons en venir ? Eh bien, mais c'est extrêmement simple. En sport, où seul

Le carnet de D.L.

Alban SATRAGNE

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort subite de notre ami Alban SATRAGNE, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, brutalement emporté, à l'âge de 57 ans, par une congestion cérébrale.

Avec Alban SATRAGNE nous perdons un fervent et dévoué combattant antiraciste, qui, depuis la fondation du M.R.A.P., avait toujours été à nos côtés.

Le M.R.A.P. et « Droit et Liberté » adressent à la famille d'Alban SATRAGNE l'expression de leurs sincères condoléances.

Naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite Joëlle-Myriam, fille de notre ami Jacques EISENBERG, de Strasbourg. Nos félicitations aux heureux parents, et nos meilleurs vœux.

ANNONCE

• Chef comptable parlant all. grde exp. bilans, quest. fisc., cher. tra. 1/2 j. ou temps partiel. Excell. réf. Ec. Journal.

ASPIRETT Le plus petit Aspirateur du monde ! 12.800 COMPLET avec ses 4 accessoires et ses tubes. GRANDE MANIABILITE L'ASPIRETT est garanti 1 AN.

LISEZ NOS LECTEURS...

Non. M. Mendès-France M. Sylvain Haber, directeur de « France-Vérité-Magazine », nous adresse l'éditorial qu'il a publié dans le numéro de novembre de cette revue.

En exergue, cette note émouvante : « J'ai écrit cet article en mémoire de mes oncles et tantes, déportés et massacrés dans les camps de concentration, et de l'un d'eux, fusillé lâchement par les nazis, dans l'Alsace ».

Et, sous le titre « Non ! M. Mendès-France, vous n'auriez pas dû faire cela... », M. Sylvain Haber exprime la position du Président du Conseil, écrit notamment :

Il y a à peu près un an, je voulais faire paraître un photo dans « France-Vérité » avec cette dédicace : « Voici l'homme qui relèvera la France, comme l'a fait Poincaré ou Clemenceau ».

Je ne le fis pas, ne voulant pas faire de politique dans ma revue, mais tous mes amis proches sont là pour témoigner la confiance inébranlable que j'avais pour cet homme de 47 ans.

Hlas... M. Mendès-France m'a gravement blessé en acceptant d'apposer sa signature sur accords de Londres, concernant le réarmement allemand.

Qu'il ait dirigé ses efforts en faveur d'une réconciliation avec l'Allemagne, d'accords, mais lui redonner des armes, c'est exactement ce que j'ai voulu dénoncer dans la revue à un Intoxiqué en pleine convalescence.

Non. MONSIEUR MENDES-FRANCE, VOUS N'AURIEZ PAS DU FAIRE CELA !

O MA PATRIE Mme DONON, originaire d'Algérie, vivant à Paris, nous fait parvenir ce poème, intitulé « O ma Patrie ».

Tel un oiseau précieux qu'une main brutale a brisé ORLEANSVILLE dans un fracas de tonnerre s'est effondrée entraînant dans la mort son peuple endormi.

Y a-t-il encore de l'antisémitisme ? Mme Jenny Wiksel, Oswiecin, Pologne, nous écrit : J'ai vu hier votre journal et

ACHETEZ EN CONFIANCE AUX MAISONS AMIES TOUT CE QUI CONCERNE LE CAMPING linge de maison, vêtements de travail, de cuir pour motards, imperméables, pantalons, blousons, anoraks, chemises, bonneterie, etc...